

*Feuilles mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

www.snp44.fr

56^{ème} année

FÉVRIER 2012

N°488

PROCHAINE SÉANCE

Cette rencontre tiendra lieu d'**Assemblée Générale**. Elle se déroulera le **26 février 2012**, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**. Rappelons que ces feuillets tiennent lieu de convocation.

Les principaux points à l'ordre du jour (détails projetés sur écran en séance) seront les suivants :

- rapports moral et financier de l'année 2011,
- projets pour l'année 2012,
- renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction,
- questions diverses.

Les mandats des personnes dont les noms suivent arrivent à expiration : M^{me} Pavageau, M^{rs} Dupont, Gouraud, Lesage, Poulain, Régnault et Tessier. Celles-ci voudront bien nous faire savoir si elles se représentent.

Dans le but d'assurer le renouvellement du Conseil de Direction de notre société, de nouvelles candidatures sont vivement souhaitées. Aussi n'hésitez pas à proposer la vôtre, soit en adressant un courrier au siège social, soit par demande verbale auprès du président ou du secrétaire général, en début de séance.

Mémento

Prochaine séance : 18/03.

Atelier d'Etudes Préhistoriques : 17/03, de 14h30 à 17h, rue des Marins.

Réunion du bureau : 17/03 à 17h15, également rue des Marins.

GRAVURES RUPESTRES NORD-CATALANES

(L'art schématique linéaire)

"LA PEIRA ESCRITA" - Formiguères - Pyrénées Orientales¹

Hubert JACQUET

Nous vous proposons d'entr'ouvrir une fenêtre sur une forme d'art rupestre que l'on trouve sur le pourtour méditerranéen et qualifié par Jean Abelanet, préhistorien catalan, ex-conservateur du Musée de la Préhistoire de Tautavel, d'art schématique linéaire.

C'est essentiellement sur le contenu des ouvrages de ce chercheur (Abelanet, 1986 ; Abelanet, 1990), hors sources dûment référencées dans le texte, que s'appuie cette publication.

L'ART SCHÉMATIQUE LINÉAIRE - REPRÉSENTATIONS ET TECHNIQUE

Il se caractérise par un ensemble cohérent et réfléchi de signes comportant :

- des figurations anthropomorphes ou zoomorphes schématisées intentionnellement,
- un groupe de motifs symboliques, stéréotypés et répétitifs, caractérisés par des cruciformes, arboriformes, soléiformes, zigzags, pentacles etc...

Ce sont ces mêmes associations de signes que l'on retrouve, tant sur les roches du pays catalan que sur celles de l'Hérault, des Alpes Maritimes dans la Vallée des Merveilles (à ne pas confondre avec les représentations piquetées de l'Age du bronze qui ont fait la réputation du lieu) ou de la Péninsule ibérique, pour ne citer que les régions proches.

La technique employée n'est pas exclusivement propre à cet art.

Il s'agit d'une catégorie de gravures exécutées à la pointe fine, certainement métallique, d'un trait de main, et appelées pour cette raison "linéaires", sur des roches présentant une surface appropriée.

Dans la petite vallée de La Peira Escrita, ce sont des plaques de schistes primaires, à patine ferrugineuse, d'origine glaciaire, qui ont été utilisées.

Le trait y apparaît généralement en sombre sur le fond ocre-rose de la pierre.

LE SITE DE "LA PEIRA ESCRITA"

Ce sont trois mots imprimés sur la carte IGN "Font-Romeu - Capcir" qui ont attiré notre attention, à Françoise Poinsot et à moi-même: "*la Peira Escrita*", autrement dit "La Pierre Écrite".

Beau programme, après notre expérience de relevés de gravures magdalénienes, vécue dans les Grottes de Saulges, sous la direction de Romain Pigeaud.

¹ Objet principal de l'exposé, intitulé « "Pierres écrites" Nord-Catalanes - L'art schématique linéaire », présenté le 20 novembre 2011, à La Manufacture de Nantes, dans le cadre des séances mensuelles de la S.N.P.

Mais fallait-il encore en découvrir l'emplacement exact, car dans le cas présent, nulle position sur les cartes, ni coordonnées GPS (pour des raisons de protection aisément compréhensibles), juste la mention d'une grande pierre gravée de signes et de personnages, non loin de l'Etang du Diable et près du ruisseau "*Rec de la Peira Escrita*", dans un guide de randonnées régional.



Figure 1 : Vallée de la Peira Escrita, Formiguères (66) - Lieu de la découverte
(D.A.O. : H. Jacquet).

La vallée glaciaire de *la Peira Escrita* (fig. 1) est située au nord de la Cerdagne, dans le Capcir, non loin de la limite départementale de l'Ariège, à environ 15 km à vol d'oiseau, au nord de Font-Romeu, sur la commune de Formiguères (66).

Le site comporte de nombreuses dalles gravées.

Cet ensemble de gravures n'est pas unique, de nombreuses autres stations existent sur tout le nord de la Catalogne (française), sans parler des sites d'art rupestre attachés au mégalithisme où les représentations, telles que cupules, croix, spirales..., sont obtenues par une technique différente (piquetage).

C'est en octobre 2010 que nous avons entrepris une première "expédition" dans la vallée du Galbe, affluent de l'Aude, au bout de laquelle se situe la vallée de *la Peira Escrita*.

Nous avions sous-estimé la longueur du trajet et cette randonnée nous a seulement permis d'atteindre un petit plateau herbeux, *la Jaça de les Formigues*.

Nous n'en sommes pas revenus bredouilles, puisque nous avons pu identifier, ce jour-là, deux dalles gravées, d'âge historique.

En mai 2011 nous sommes retournés à l'assaut de *la Peira Escrita*, mais cette fois, c'est la brume qui nous a bloqués dans la vallée, à quelques centaines de mètres du site.

C'est en redescendant (*fig. 2*) que nous avons découvert les gravures, à notre connaissance non répertoriées dans l'étude d'Abelanet, et qui font l'objet de cet article.

Elles recouvrent la surface d'une dalle de schiste couchée à plat sur le flanc herbeux du vallon.

Celle-ci mesure approximativement 1,40 m sur 1 m.

Les gravures s'y détachent en gris-noir sur fond ocre-rose.



Figure 2 : Vallée de la Peira Escrita, Formiguères (66) - Vue aval depuis l'emplacement de la dalle gravée (cliché H. Jacquet).

DESCRIPTION DE LA DALLE GRAVÉE

Le schiste se trouve naturellement compartimenté par un jeu de fissures orthogonales qui ont probablement joué un rôle dans la structuration des différents signes (*fig. 3*).

Il fait peu de doutes que les associations de ces différents symboles, même si elles nous paraissent aujourd'hui énigmatiques, ne sont pas le fait du hasard : on les retrouve fréquemment sur des sites différents.

Nous vous proposons maintenant d'examiner individuellement chaque signe, panneau après panneau (*fig. 4*).

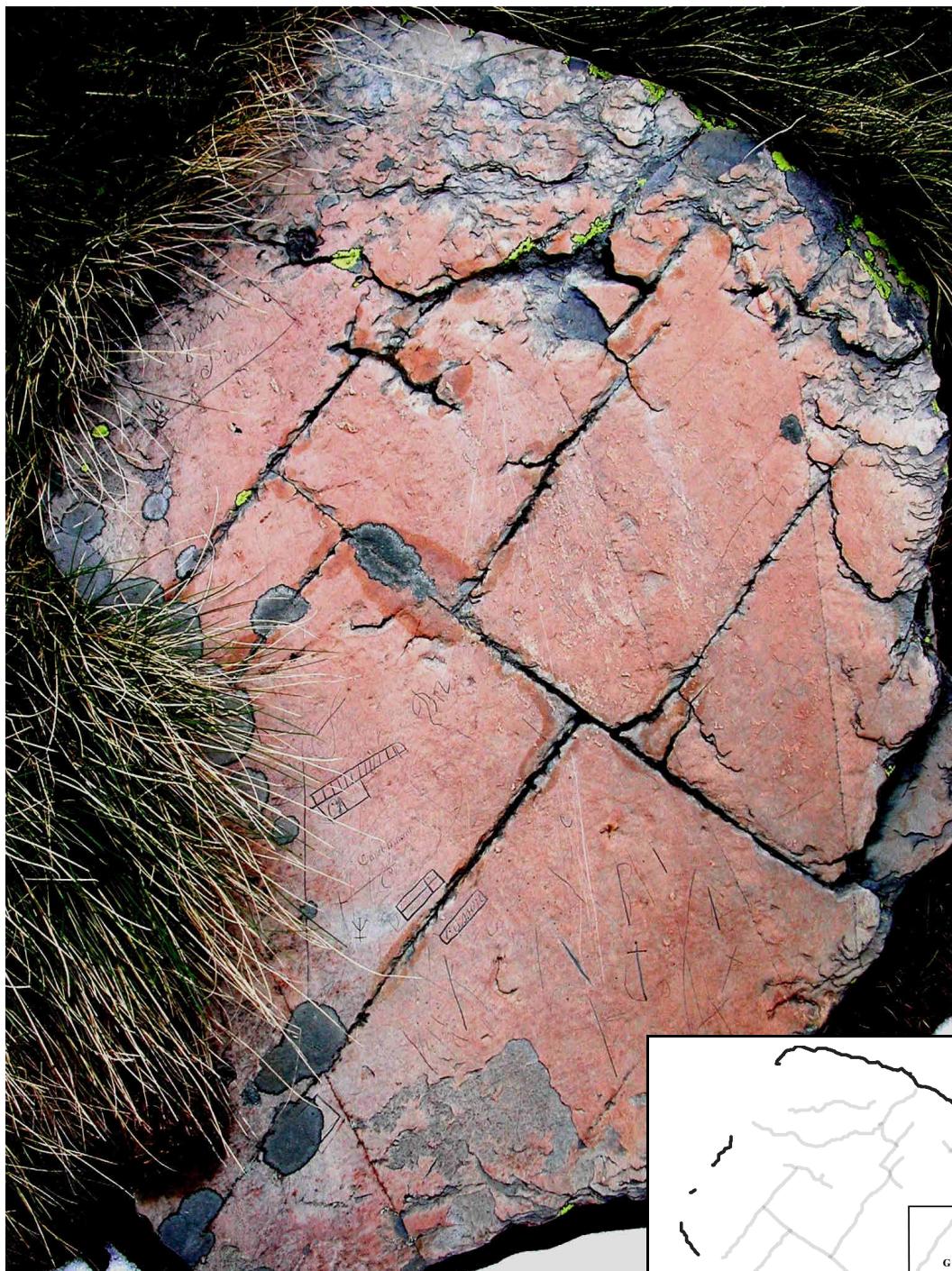


Figure 3 : Dalle gravée de la vallée de la Peira Escrita (cliché : H. Jacquet).

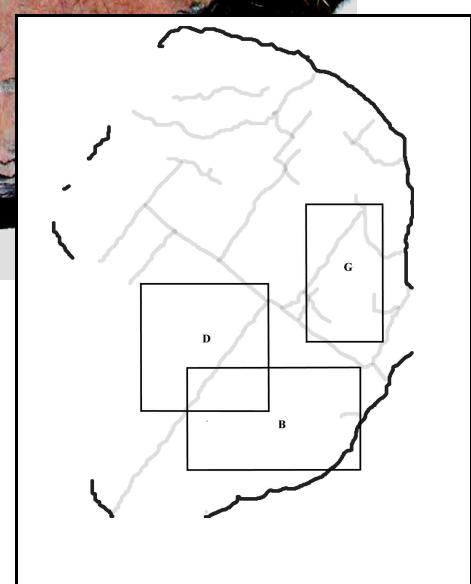


Figure 4 : Position des panneaux (D.A.O. : H. Jacquet).

PANNEAU « G »

Une **figure zoomorphe ou anthropomorphe** (*fig. 5, n°1*), difficilement identifiable. Elle fait cependant penser à une sorte d'oiseau, peut-être un hibou.

Un **zigzag ou ligne brisée** (*fig. 5, n°2*).

Ce signe est souvent associé à une figure.

Certains y voient une représentation de la foudre, de l'orage, d'autres le symbole de l'eau, dans tous les cas un signe associé à la fertilité.

Les rayons solaires sont parfois ainsi représentés (exemple : dans la Vallée des Merveilles) (Masson 1993).

Ce symbole figure également entre les deux personnages d'un couple se tenant par la main, gravé sur la roche H de *la Peira Escrita*.

Ce n'est sans doute pas fortuit, car on pourrait citer bien d'autres associations de ce type sur le même site, ce qui exclut, *a priori*, toute signification maléfique.

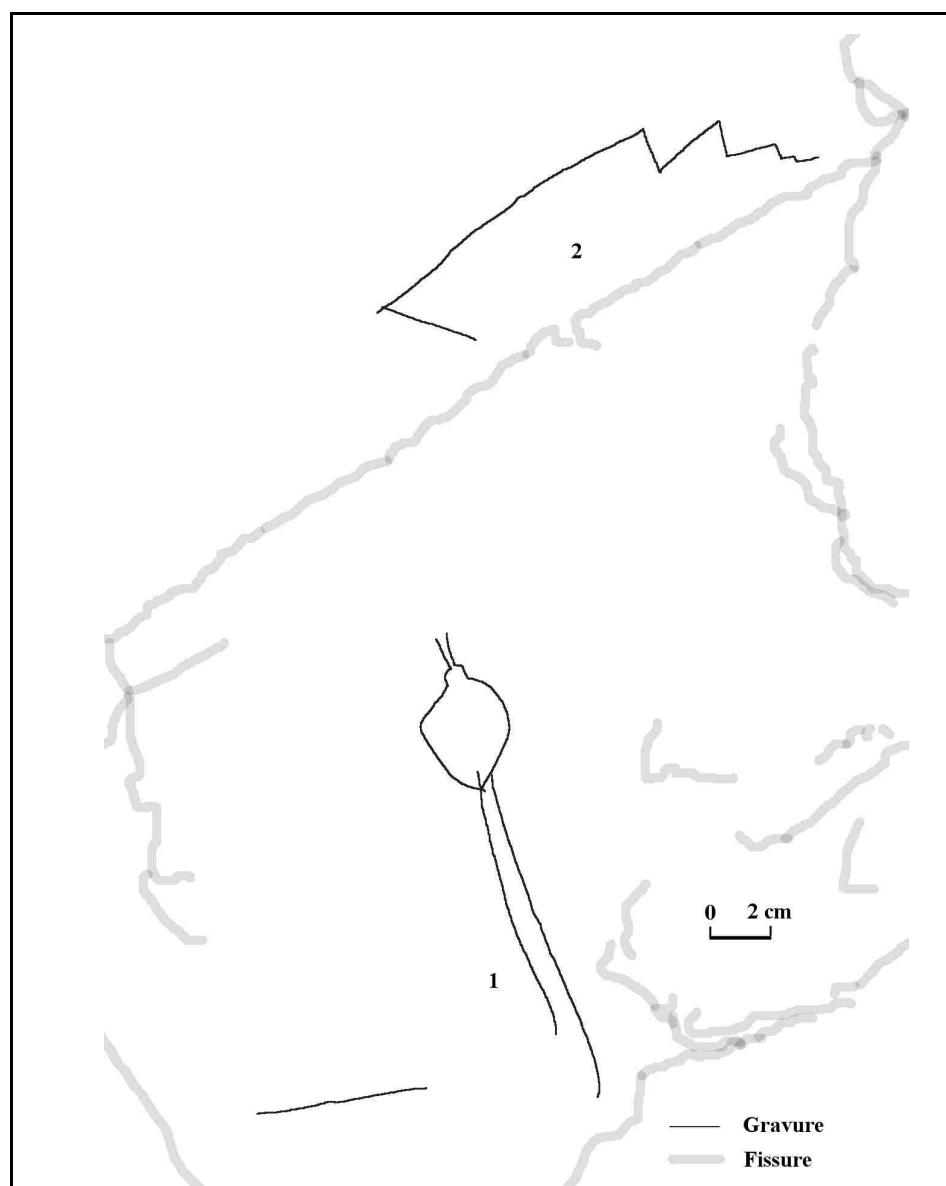


Figure 5 : la Peira Escrita - panneau « G » (D.A.O. : H. Jacquet).

PANNEAU « B »

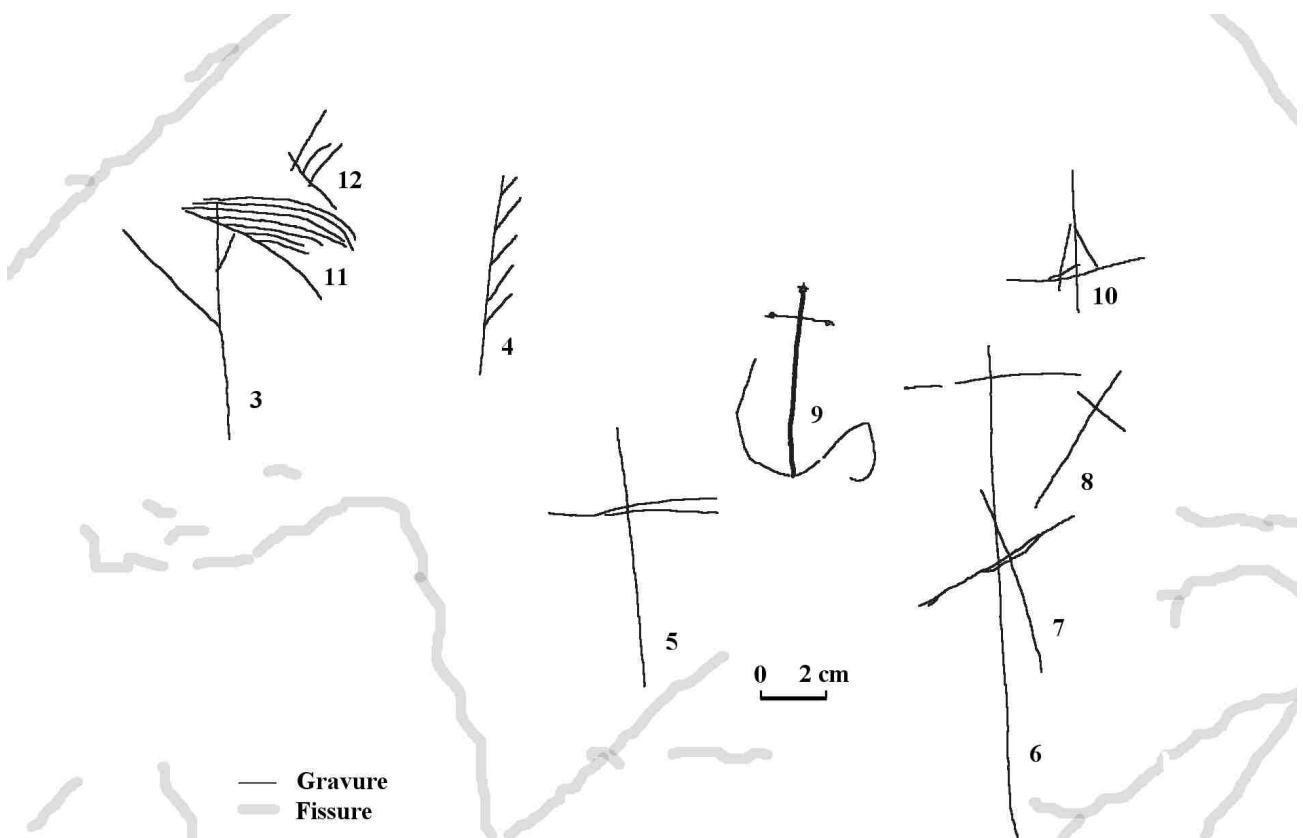


Figure 6 : la Peira Escrita - panneau « B » (D.A.O. : H. Jacquet).

Un signe **arboriforme** (fig. 6, n°3) et un signe **demi-arboriforme** (fig. 6, n°4), matérialisés par une sorte de branche.

L'abbé Breuil considérait ces symboles comme une schématisation poussée de la silhouette humaine.

Certains arboriformes de la Péninsule ibérique sont en effet surmontés d'une tête humaine. A noter aussi que ce signe se trouve parfois associé à un couple humain.

Faut-il le rapprocher de la palme victorieuse des Grecs et des Romains ?

On peut encore voir dans cette symbolisation de l'arbre, le renouveau cyclique de la nature, la pérennité, comme le soulignait Emilia Masson, épigraphiste, à propos du symbole de "l'arbre de vie", dans la Vallée des Merveilles (Masson, 1993).

Quatre signes **cruciformes** (fig. 6, n°s 5, 6, 7 et 8).

Sans préjuger de l'antiquité réelle de ceux-ci, les croix ayant été gravées de tous temps, jusqu'à nos jours (De Mortillet, 1866), il est admis que l'apparition de cruciformes est antérieure à l'ère chrétienne.

On attribue généralement à ces premiers tracés une valeur anthropomorphique : il n'est pas rare, dans l'art schématique dolménique, de trouver des croix avec un pied bifide, voire même avec un second attribut assimilable à un sexe masculin.

L'art ibérique possède d'ailleurs tous les intermédiaires entre la simple croix et la silhouette humaine sexuée.

Un cinquième signe cruciforme, surgravé (*fig. 6, n°9*), s'ajoute aux quatre autres. Celui-ci, avec ses extrémités supérieures "cupulées", fait plutôt penser à une arme, telle une épée, avec poignée et garde.

Signe en **triangle** (*fig. 6, n°10*), parfois considéré comme un arbalétiforme.

Dans ce dernier cas il peut être rattaché à la chasse, sacrée ou non.

Deux signes **pectiniformes** (*fig. 6, n°s 11 et 12*), c'est à dire ayant une forme de peigne.

Le sens de ce symbole nous échappe.

Cependant, Il faut signaler que mains et pieds des figures anthropomorphes de *la Peira Escrita* sont matérialisés par ce type de signe.

On pourrait continuer de déchiffrer ce panneau où quantité de gravures, devenues presque illisibles après le passage du temps, restent à découvrir.

PANNEAU « D »

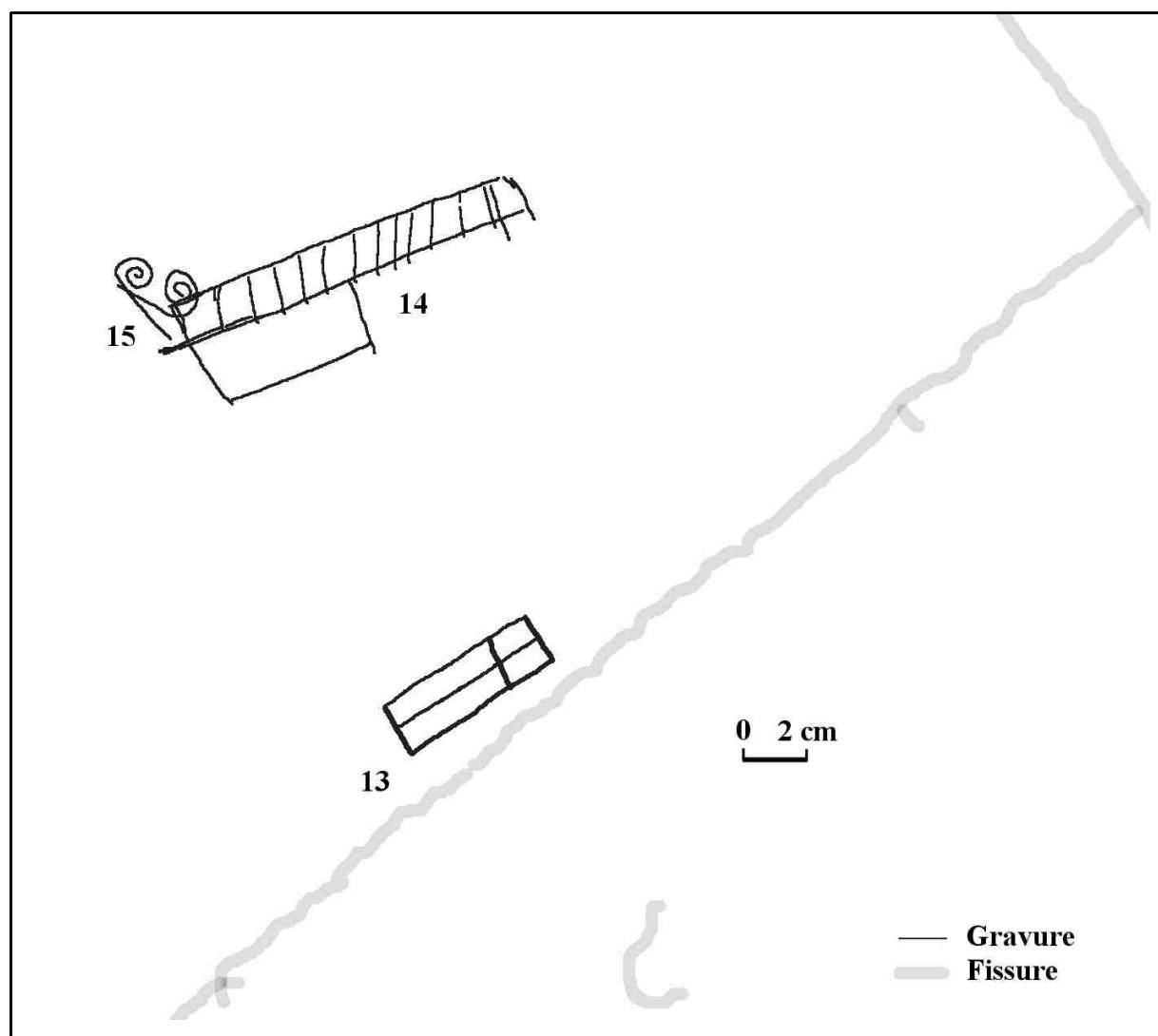


Figure 7 : la Peira Escrita - panneau « D » (D.A.O. : H. Jacquet).

Un signe **réticulé** (fig. 7, n°13), surgravé, sorte de quadrillage fréquemment représenté et parfois assimilé à un parcellaire.

Un signe **scalariforme** ou **échelle** (fig. 7, n°14), surgravé.

Ce dernier signe reste souvent énigmatique. Cependant, nous serions tentés d'y voir, à l'instar d'Emilia Masson, la représentation de l'instrument cosmique permettant le passage d'un monde à l'autre : du domaine des dieux à celui des hommes (Masson, 1993). N'oublions pas que nous nous trouvons en montagne, près des sommets, interface entre le "Ciel" et la Terre.

Deux **spirales** (fig. 7, n°15), tête-bêche.

Peu fréquentes dans l'art schématique linéaire, elles sont considérées, elles aussi, comme des symboles cosmiques, évoquant le commencement et la fin, le déroulement du temps.

On quitte ici l'art schématique linéaire, pour aborder quelques signes caractéristiques figurant sur la pierre, d'époque plus récente.



Une **marque de berger ou de troupeau** surgravée (elles le sont généralement toutes, contrairement aux gravures schématiques linéaires).

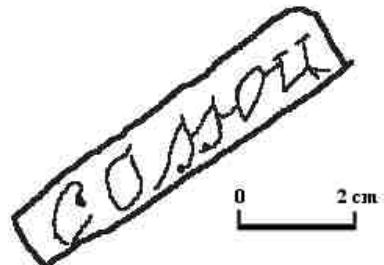
(D.A.O. : H. Jacquet)

Ce type de signe, exécuté en gravure large et profonde sur les dalles, composé généralement des initiales du propriétaire du troupeau fréquentant les lieux combinées à un symbole coiffé d'une croix, servait à marquer les bêtes et à les reconnaître.

Ces marques étaient apposées au fer enduit de poix sur le cuir de l'animal.

Jean Abelonet précise que la majorité des marques figurant à *la Peira Escrita* se trouve dans le "*Llibre de Conllocs*" de *Prats-de-Mollo* (au sud du Massif du Canigou), daté du XVIII^e siècle, qui donne la liste de 5 200 marques de troupeaux ayant droit de pacage sur le territoire de la commune.

Plusieurs **signatures**, dites "modernes", de berger ou de visiteurs, dont deux sont ici représentées :



(D.A.O. : H. Jacquet)

A noter que, celle de gauche, particulièrement soignée, est réalisée en caractères gothiques.

ESSAI DE DATATION DES GRAVURES SCHÉMATIQUES LINÉAIRES

On serait tenté de dire, comme Jean Abelanet, en tête de son propos, que l'art schématique linéaire n'a pas d'âge.

Toutefois, il est possible de définir une fourchette pour ce mode d'expression.

La superposition de gravures linéaires aux gravures piquetées de l'Age du Bronze (d'un arboriforme à un signe cornu piqueté), dans la vallée des Merveilles, laisse penser que les premières sont postérieures aux secondes.

D'autre part, les gravures de cerfs du *Replà del Ginebrí* (*Osseja*) sont associées à un graffiti en caractères ibères, ce qui conduit à les situer, au plus tôt, au II^e siècle avant J.-C. (même constatation au *Pla de Vallella*).

On pourrait aussi citer le tesson à soleil anthropomorphe d'*Ensérune*, semblable à celui figurant sur une des roches de *la Peira Escrita*, daté lui aussi de l'époque gauloise.

Les gravures schématiques linéaires ont perduré à l'époque gallo-romaine : un graffiti romain de la Vallée des Merveilles qui, par la forme de ses lettres, peut être daté du I^{er} au II^e siècle après J.-C. est également recoupé par un arboriforme.

Une autre figure vient étayer cette hypothèse : l'arbalétiforme.

Il s'agit bien, la plupart du temps, de représentations d'arbalètes à levier.

A quelle époque peut-on alors attribuer ces instruments ?

Les plus anciennes représentations connues apparaissent sur un cippe gallo-romain conservé au Musée Crozatier (Le Puy) et sur la "fusaïole d'Arnoux" (Darbres, Ardèche), trouvée parmi des débris de tuiles à rebord, malheureusement hors contexte stratigraphique.

Ajoutons enfin que les guerriers gravés qui manient ces armes sont nus, tradition plutôt celte que ne renieraient pas certains guerriers du Moyen Age.

L'art schématique linéaire aurait donc pu s'exercer depuis les derniers siècles avant notre ère, jusqu'à l'implantation du christianisme dans nos montagnes, au IV^e après J.-C., voire plus tard.

SIGNIFICATION DE L'ART SCHÉMATIQUE LINÉAIRE

En vous présentant chaque type de signe, nous vous avons proposé une ou plusieurs significations.

Cependant, il serait vain de vouloir en déduire la pensée et les mythes des populations qui les ont gravés, sans commencer par effectuer un relevé exhaustif de ces signes, pour chaque dalle gravée, en essayant d'établir leur contemporanéité, de façon à pouvoir mettre en évidence les différentes associations et tenter d'y déchiffrer un embryon d'histoire.

Cette histoire serait également incomplète sans la mise en relation des différents panneaux gravés d'un même site.

Pour terminer, il resterait à intégrer les différentes pages du récit dans leur contexte qu'est le paysage environnant.

Au stade de notre recherche, nous en sommes loin.

Toutefois, nous pouvons tenter d'explorer quelques pistes, pour donner du sens à ces signes.

La religion et les mythes ibères nous sont inconnus, mais il est intéressant de noter que la *Peira Escrita* de Formiguères se situe au voisinage de l'Etang du Diable. Extraordinaire lac, à l'ovale parfait, tapissant le fond d'un cratère aux parois raides, sans déversoir, il pourrait bien être à l'origine des manifestations culturelles qui ont laissé leurs traces sur les rochers environnants.

D'ailleurs, une légende recueillie auprès d'un berger, au siècle dernier, rapporte qu' « *Il retient et engloutit les bêtes qui ont eu le malheur de s'approcher de ses rives* ».

Ces dénominations de lieux, voués aux puissances infernales, laissent entendre que des pratiques "superstitieuses" ont pu se perpétuer dans ces endroits.

L'église s'est, en effet, constamment employée à discréditer les vieilles divinités en diabolisant les lieux de culte "païens", inspirant ainsi crainte et répulsion.

Ainsi, dans le midi de la France, au IV^e siècle, un culte était encore rendu aux sources, aux rochers et aux arbres : « *N'allez-pas vénérer les arbres, ni faire des prières aux sources* », disait St Cézaire d'Arles à ses fidèles. « *Que nul ne fasse des vœux au pied des temples, des rochers, des fontaines, des arbres, des enclos* » renchérissait St Eloi à la même époque.

Or nos symboles gravés apparaissent justement sur des rochers et près des ruisseaux et des sources !

Pourquoi ne pas imaginer que les fidèles de l'époque aient pu laisser, comme cela se pratique toujours sur les lieux sacrés, des prières ou des vœux, sous forme de symboles et d'images gravées : on pense alors immanquablement aux ex-votos qui tapissent certains murs de nos églises ou lieux saints.

Sans nous aventurer trop loin sur ce terrain, soulignons que ces signes représentent une sorte d'écriture symbolique, de "protoécriture", forme matérielle d'expression de la pensée humaine qui perdurera chez les populations rurales jusqu'en plein XIX^e siècle.

Jean Abelanet les a joliment qualifiés de « *signes sans paroles* », « *écriture des peuples sans histoire* ».

PERSPECTIVES

Ce « Grand livre de pierre », à ciel ouvert, est à la fois passionnant et émouvant.

Nous espérons, dans les mois à venir, pouvoir en tourner de nouvelles pages, et venir, ici, vous les présenter.

Note : Tous les relevés de gravures ont été effectués à partir de macrophotographies prises par l'auteur.

Bibliographie :

ABELANET J., 1986 : *Signes sans paroles*. Editions Hachette littérature, 1986.

ABELANET J., 1990 : *Les roches gravées Nord-Catalanes* - N°5 du Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes. Revista Terra Nostra Prada, 1990.

DE MORTILLET G., 1866 : *Le signe de la Croix avant le Christianisme*. C. Reinwald, Libraire-Editeur. Paris, 1866, 183 pages, 117 figures.

MASSON E., 1993 : *La Vallée des Merveilles* - Dossier d'Archéologie n° 181H, avril/mai 1993.

COLLOQUES - CONFÉRENCES

3^{ème} Colloque international sur la statuaire mégalithique à Saint-Pons-de-Thomières (Hérault), du 13 au 16 septembre 2012.

Le Groupe Archéologique du Saint-Ponais (GASP) organise un colloque intitulé "Pierres levées et statues-menhirs". Placé sous le parrainage de J. Guilaine et la présidence d'honneur de J. Clottes, ce colloque réunira les meilleurs spécialistes européens du mégalithisme pour dresser un bilan de leurs travaux depuis 1997. (*Patrick Le Cadre*)

Les frais de participation sont fixés à 50 € par personne. L'inscription de participation devra être adressée avec le règlement avant le 30/03/2012 au GASP - Secrétariat du colloque 2012 Musée de Préhistoire régional, 8, Grand'rue - 34220 Saint-Pons-de-Thomières. Pour plus amples informations, vous pouvez prendre contact avec le secrétaire général du Colloque : M. Michel Fradin de Bellaire colloquesp2012@yahoo.fr (avec copie à : musee@pays-saintponais.com).

« Un toit pour nos aïeux, le mégalithisme en Pays de Retz ». Vendredi 16 mars – 18h00 – Pornic – Amphithéâtre.

Conférence par Philippe Forré, archéologue, qui présentera un historique des recherches entreprises depuis le milieu du XIX^{ème} siècle dans notre région et dressera un inventaire des mégalithes actuels ou disparus, vrais ou faux. Il essaiera de préciser leurs fonctions supposées, comme celles liées à la sorcellerie.

Un dîner autour du conférencier terminera cette soirée.

(S.A.M.H.)

La journée scientifique "Archéologie, Archéosciences, Histoire" de l'UMR 6566 CreAAH aura lieu le samedi 24 mars 2012 à Rennes (Amphithéâtre Louis Antoine, Campus de Beaulieu, Université de Rennes 1).

Renseignements et inscriptions (avant le 3 mars), sur le site web UMR :

www.archeologie.univ-rennes1.fr

(Annie-Claude GRANGER)

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Adhésions

Terminons ces pages en signalant que **trois nouveaux membres** nous ont rejoints : **M^{mes} Josette DEBRAY**, 28, rue de la Frégate, 44980 Sainte-Luce-sur-Loire et **Mireille GALLAIS**, 72, rue Vivant-Lacour, 44600 SAINT-NAZAIRE, ainsi que **M^r Jean AIRAUD**, 17, rue des clématites, 76420 Bihorell. Qu'ils soient les bienvenus parmi nous.